

*À Alexandre, qui se promène certainement
sur la montagne bleue.
I. W.*



Les Yeux d'Otonashi

Un conte d'Isabelle Włodarczyk
illustré par Sacha Poliakova


Didier Jeunesse



M^aître Otonashi habitait avec son disciple dans une vieille masure derrière la montagne bleue. Ils vivaient tous les deux à l'abri du temps et des hommes.



Dès le lever du soleil, ils sortaient de leur maison avec des pinceaux, des pots de toutes les couleurs, des rouleaux de papier et deux nattes sur lesquelles ils s'asseyaient.

Ils ne parlaient pas, mais ils se comprenaient.

Quand le soleil était assez haut dans le ciel,
Otonashi se mettait à travailler.

Il peignait la même montagne depuis vingt ans et ne se lassait pas de voir les roches s'animer sous les reflets du soleil.

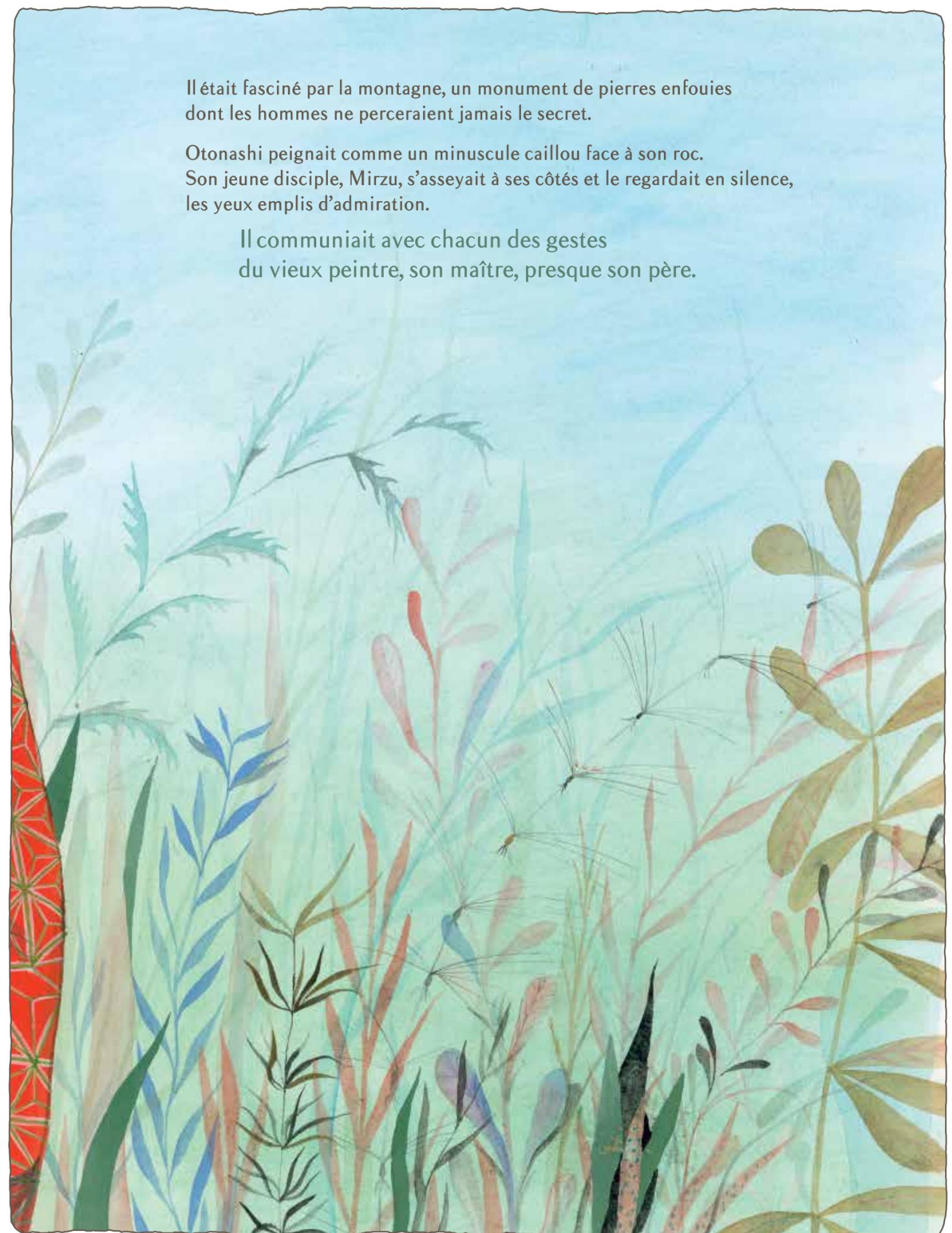
Il s'étonnait encore de la couleur des fleurs et, à chaque printemps, il s'émouvait de les voir sortir de terre, comme un trésor déposé par magie.



Il était fasciné par la montagne, un monument de pierres enfouies
dont les hommes ne perceraient jamais le secret.

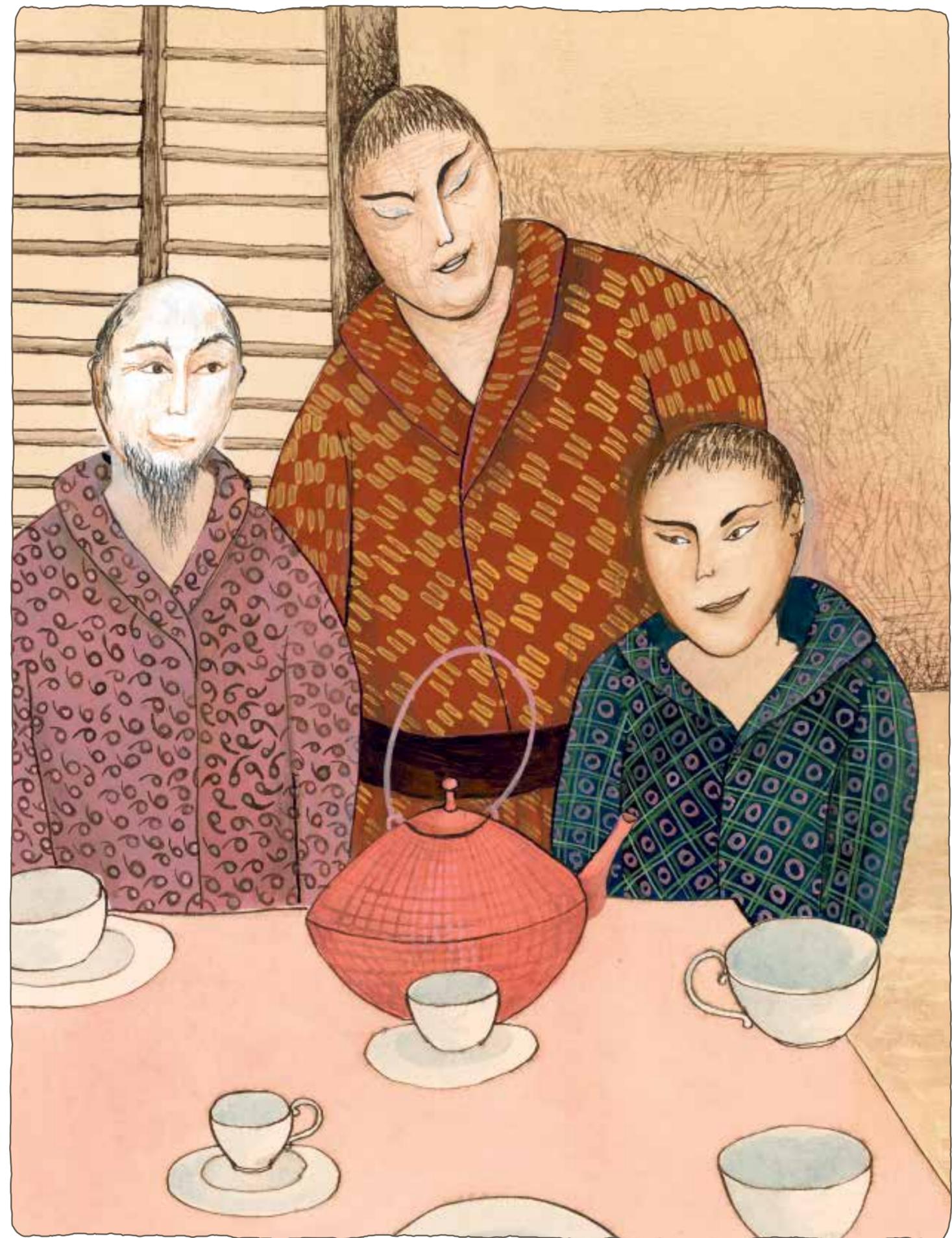
Otonashi peignait comme un minuscule caillou face à son roc.
Son jeune disciple, Mirzu, s'asseyait à ses côtés et le regardait en silence,
les yeux emplis d'admiration.

Il communiait avec chacun des gestes
du vieux peintre, son maître, presque son père.



Des visiteurs venaient de tout le royaume pour voir les peintures d'Otonashi.

Mirzu leur servait le thé et écoutait le vieil homme parler de son art. Quand Otonashi se fatiguait, Mirzu écourtait les conversations avec la plus grande civilité et reconduisait les visiteurs à la porte.

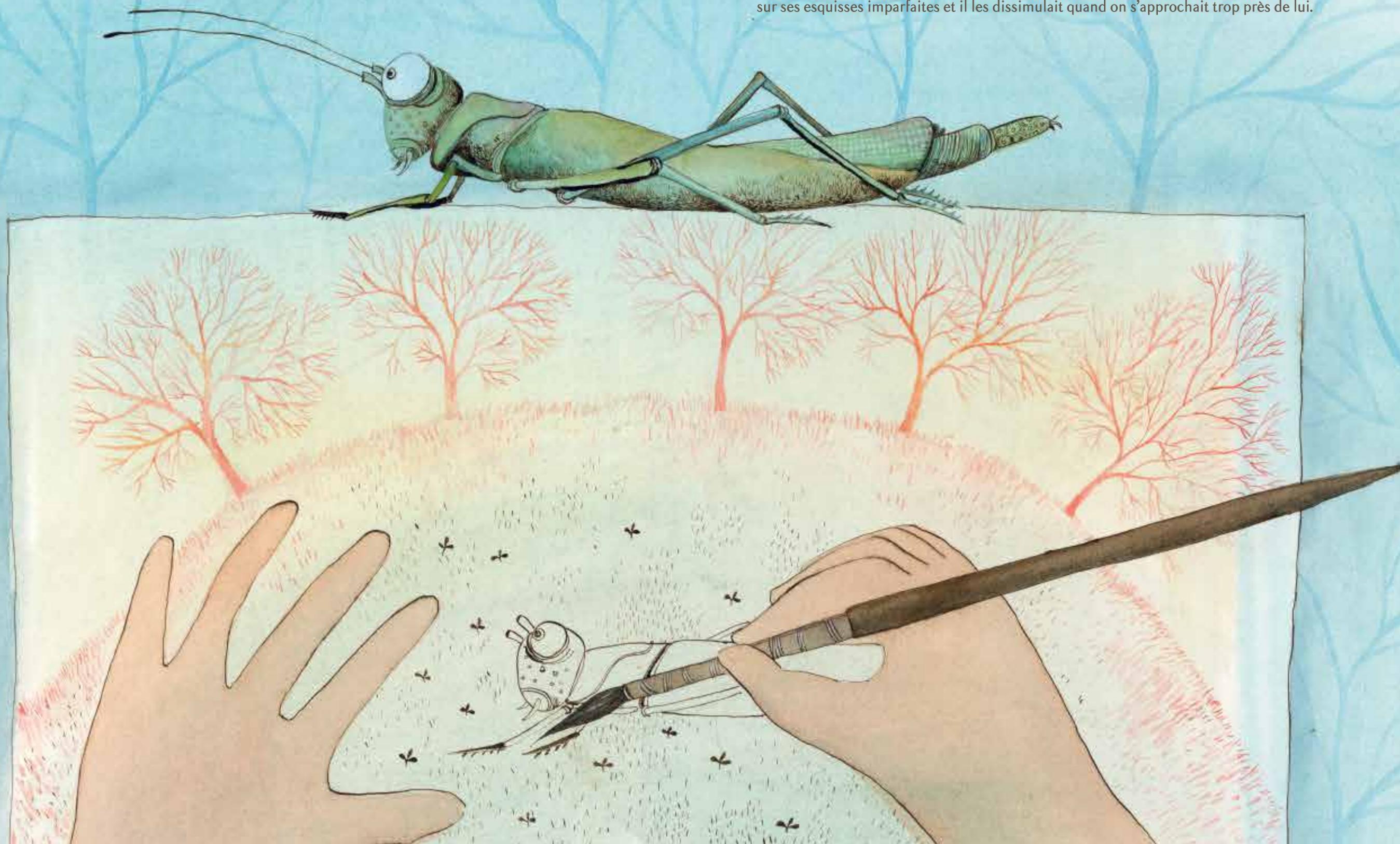


Mirzu avait été placé chez le vieil Otonashi à l'âge de cinq ans : l'enfant avait un don pour la peinture et son père, qui nourrissait de grands espoirs en lui, l'avait confié au meilleur maître de l'Empire.

Mirzu ne montrait jamais ses œuvres en public, si bien que nul ne savait si son talent égalait celui de son aîné.

Ses peintures restaient cachées, enroulées dans des fils de soie à l'abri des regards. Seul Otonashi les entr'apercevait quelquefois.

Le jeune homme rougissait à la seule idée que les yeux du maître pussent se poser sur ses esquisses imparfaites et il les dissimulait quand on s'approchait trop près de lui.



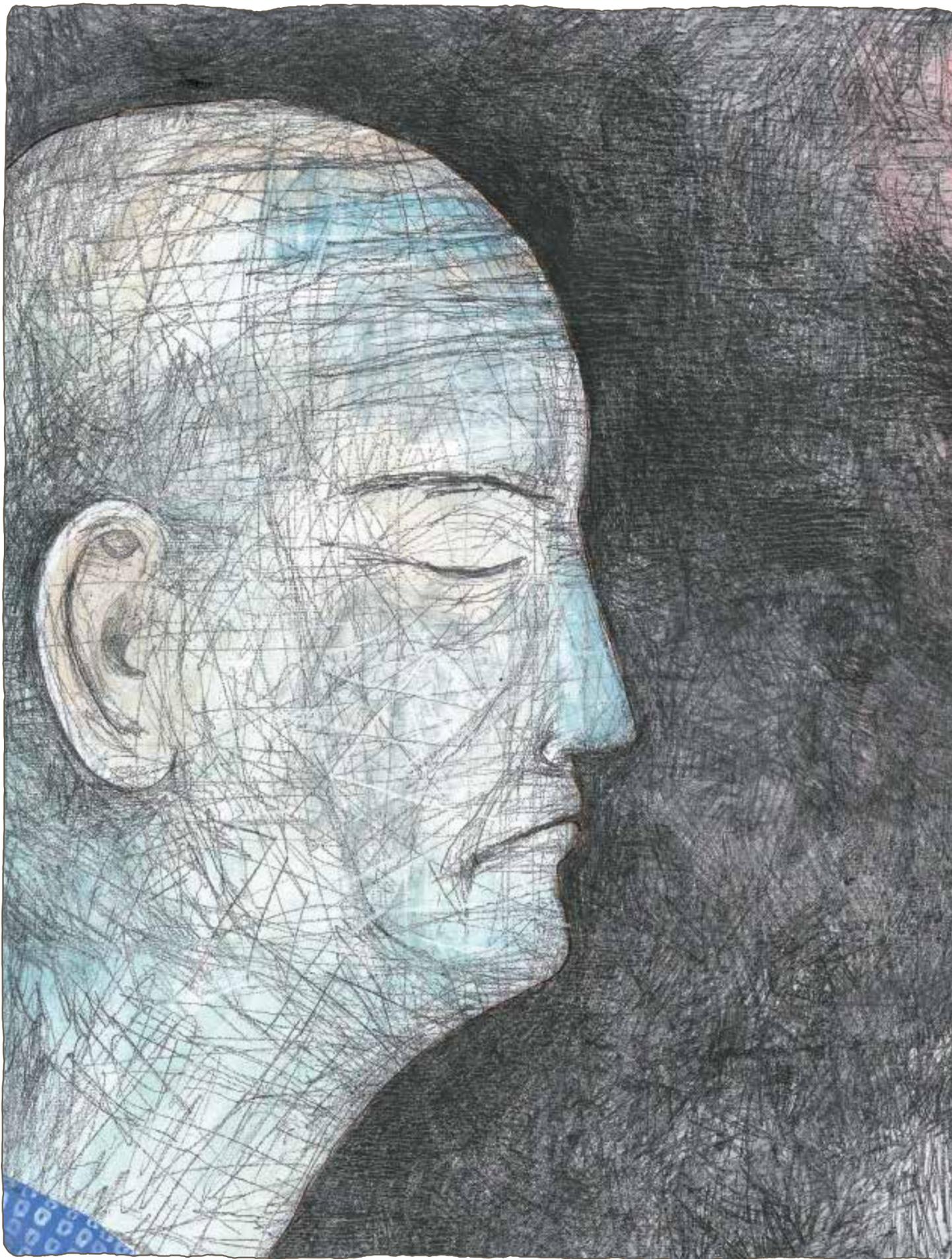
Otonashi attendait que son disciple fût prêt, qu'il connût son printemps.

Il le laissait mûrir tendrement.

« Un jour, Mirzu exposera son art au monde entier », répétait Otonashi, et il souriait.

Les jours se ressemblaient et rien, ou presque, ne venait interrompre leur quiétude.





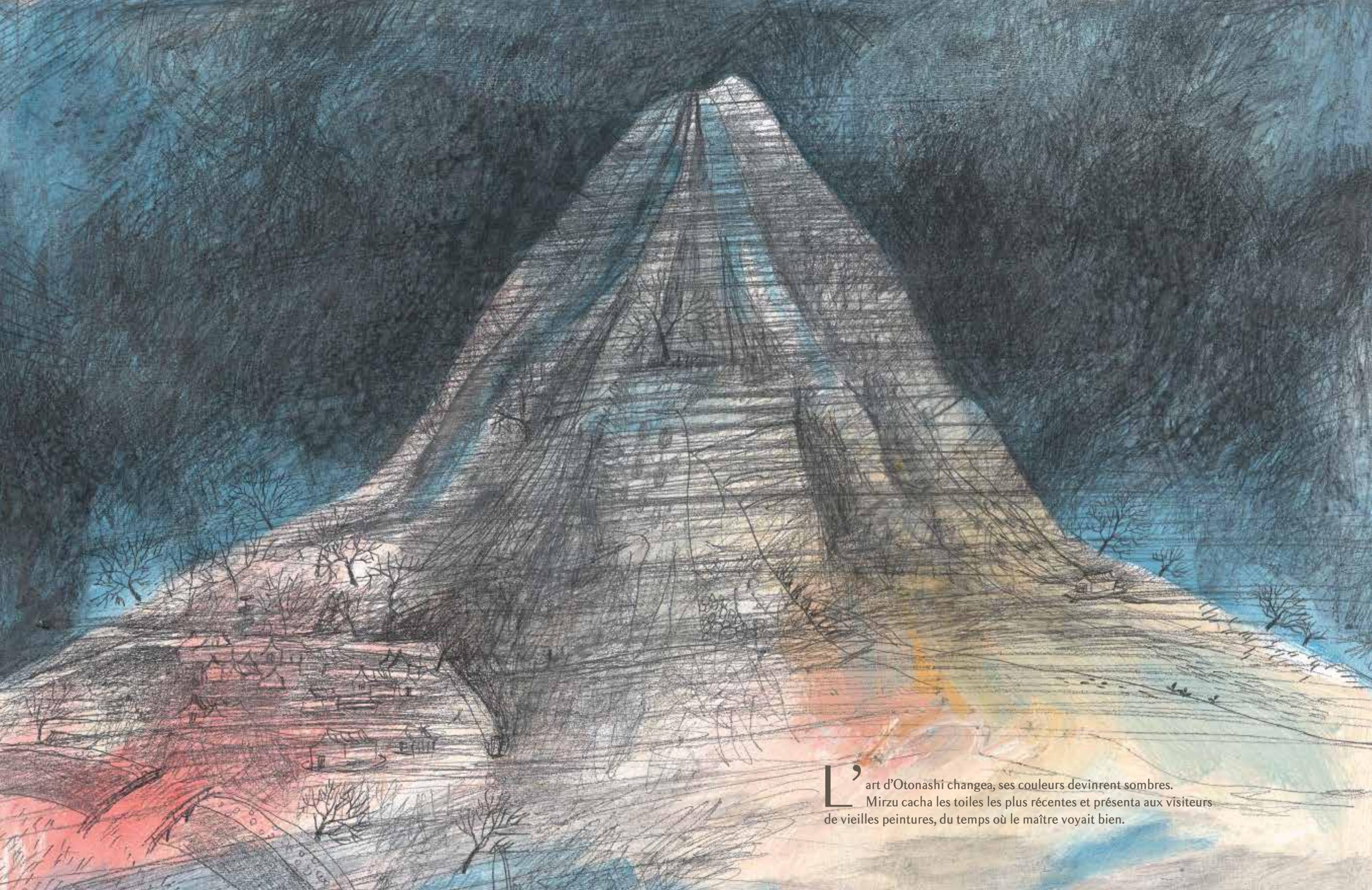
Jusqu'au matin où Maître Otonashi annonça à Mirzu qu'il avait perdu sa jeunesse et que ses yeux fatigués ne distinguaient plus tout à fait les couleurs des cerisiers en fleur ni les reflets du soleil sur la roche abîmée. Mais il n'en paraissait pas affecté.

« Nous sommes les serviteurs de la montagne.

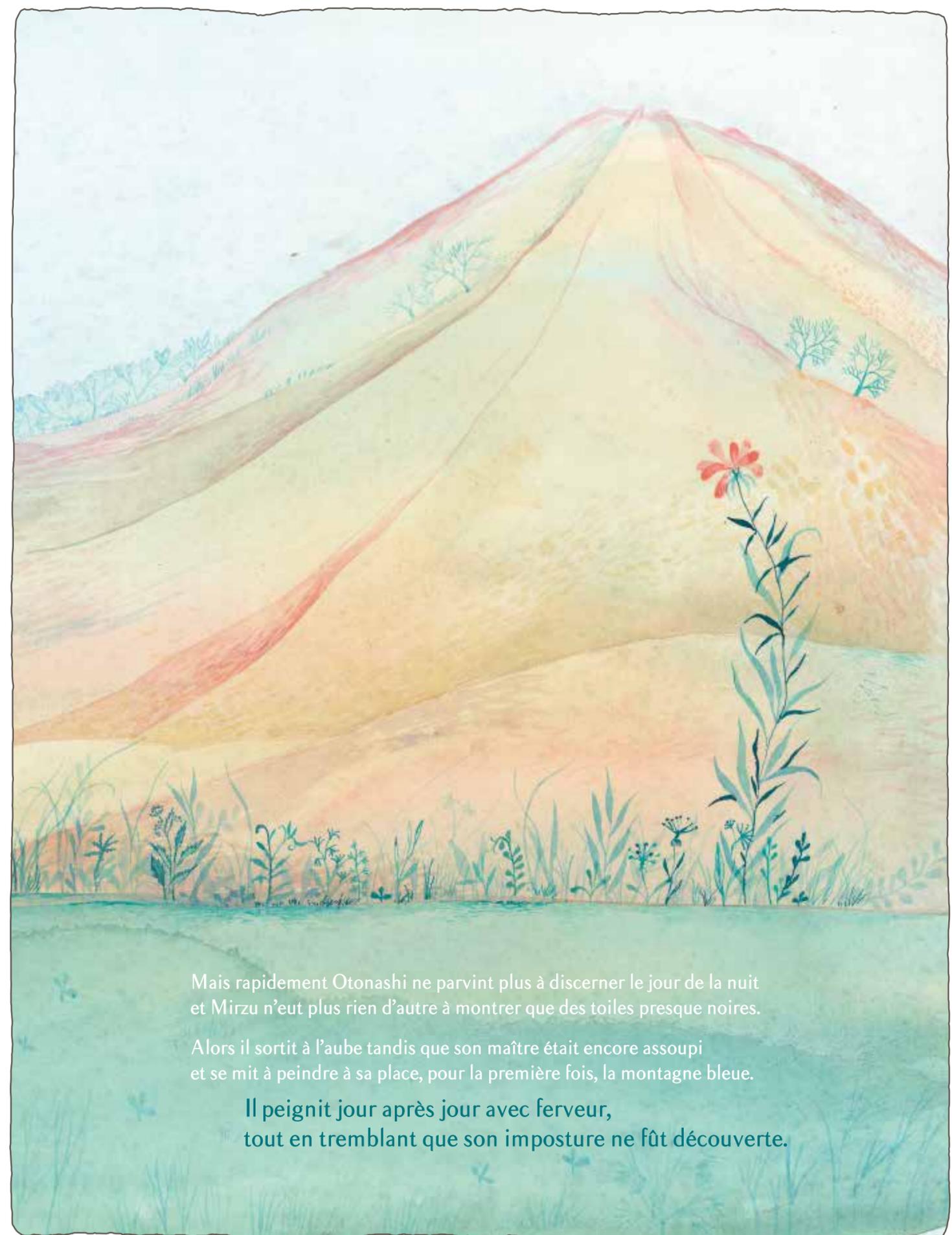
Quand j'aurai disparu, ce sera toi qui lui donneras ses couleurs.

– Maître Otonashi, protestait Mirzu en larmes, mes couleurs sont trop fades pour la montagne bleue. Quand vous ne peindrez plus, je deviendrai berger ou ermite, car je suis incapable de vous remplacer. »

Et le temps passa.



L'art d'Otonashi changea, ses couleurs devinrent sombres.
Mirzu cacha les toiles les plus récentes et présenta aux visiteurs
de vieilles peintures, du temps où le maître voyait bien.



Mais rapidement Otonashi ne parvint plus à discerner le jour de la nuit et Mirzu n'eut plus rien d'autre à montrer que des toiles presque noires.

Alors il sortit à l'aube tandis que son maître était encore assoupi et se mit à peindre à sa place, pour la première fois, la montagne bleue.

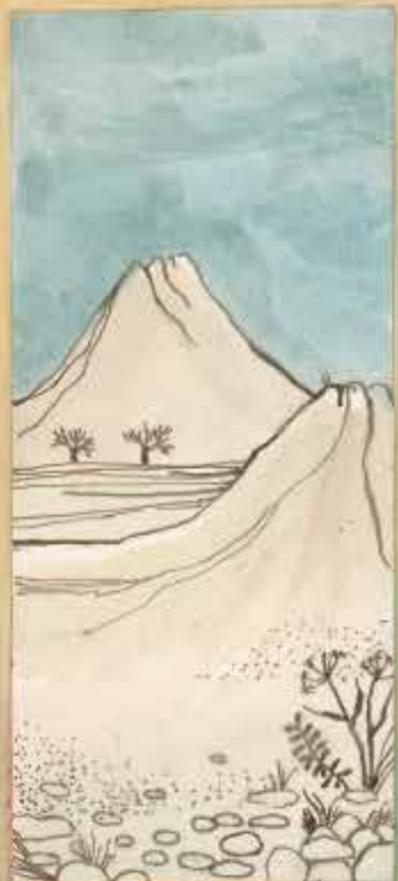
**Il peignit jour après jour avec ferveur,
tout en tremblant que son imposture ne fût découverte.**

De nombreux visiteurs se présentèrent chez Otonashi.
Ils le couvrirent d'éloges. Son art avait changé, son talent était à son apogée.
Et l'on s'étonnait que le vieux maître pût encore peindre,
alors qu'il ne reconnaissait plus ses invités.

Mais son génie était si grand
que le prodige semblait réalité.

Les joues de Mirzu s'empourpraient.





Pendant toute une année, Mirzu se leva en cachette, peignit, et remplaça les œuvres du maître par les siennes.

À chaque nouvelle visite, il craignait d'être démasqué.



Arriva le jour où Maître Otonashi dit à Mirzu :

« Fais venir tous les calligraphes, tous les grands de l'Empire, tous les seigneurs, invite-les dans notre maison, car ce sera la dernière fois.

– Pourquoi dis-tu cela, Maître ? s'exclama Mirzu.
Tu n'es pas si vieux et tes mains peuvent encore dessiner !

– **L'heure est venue pour moi de leur parler.** »

Mirzu, le cœur brisé, fit venir tous les grands hommes de leur contrée.

Sitôt arrivés, ils se pressèrent dans le jardin et prirent place face à la montagne bleue.
Sur les ordres d'Otonashi, Mirzu avait sorti les peintures les plus récentes.



« Vous tous ici, annonça Otonashi, regardez ces œuvres qui sont exposées : elles sont les plus belles jamais créées. Contemplez leurs couleurs et la beauté de leurs traits ! »

Mirzu ne comprenait pas. Comment le maître pouvait-il seulement les voir ?

« Ce sont les chefs-d'œuvre de mon disciple. Mon corps fatigué s'éteindra aujourd'hui, mais je n'ai aucun regret de quitter les couleurs du monde.

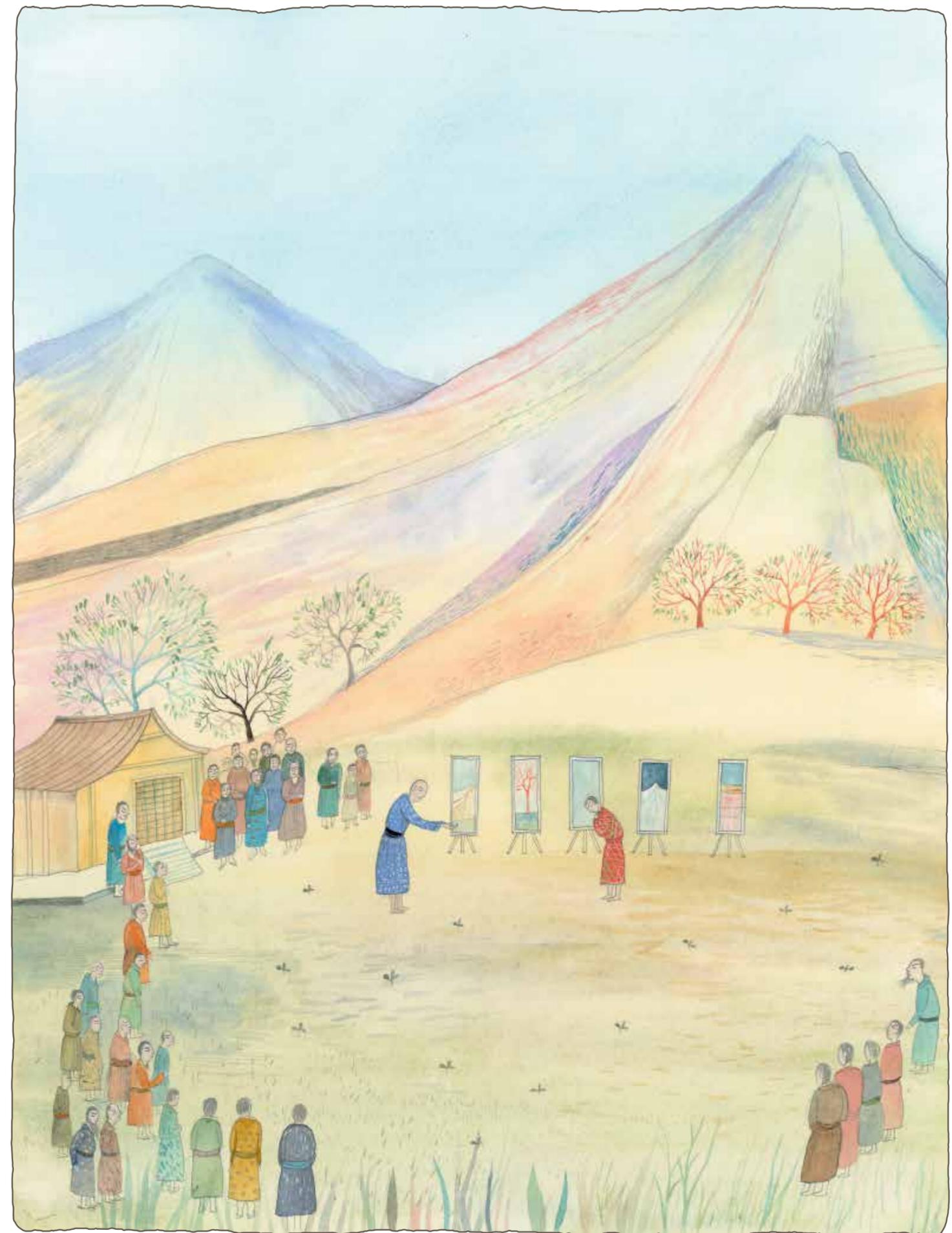
**Car j'ai vu les peintures de Mirzu
et ma vie entière est comblée.**

Oui, je voulais avoir le bonheur de les admirer avant d'entrer dans la nuit pour l'éternité. »

Mirzu ne trouva rien à répondre, mais des larmes perlaient à ses yeux.

Et le maître mourut le soir même, après avoir parlé une dernière fois à Mirzu :

« Pardonne-moi, mon enfant, de t'avoir trompé. Je voulais voir tes peintures en pleine lumière avant de te quitter. Je connais ton cœur et je savais bien que tu me prêterais tes yeux ! »

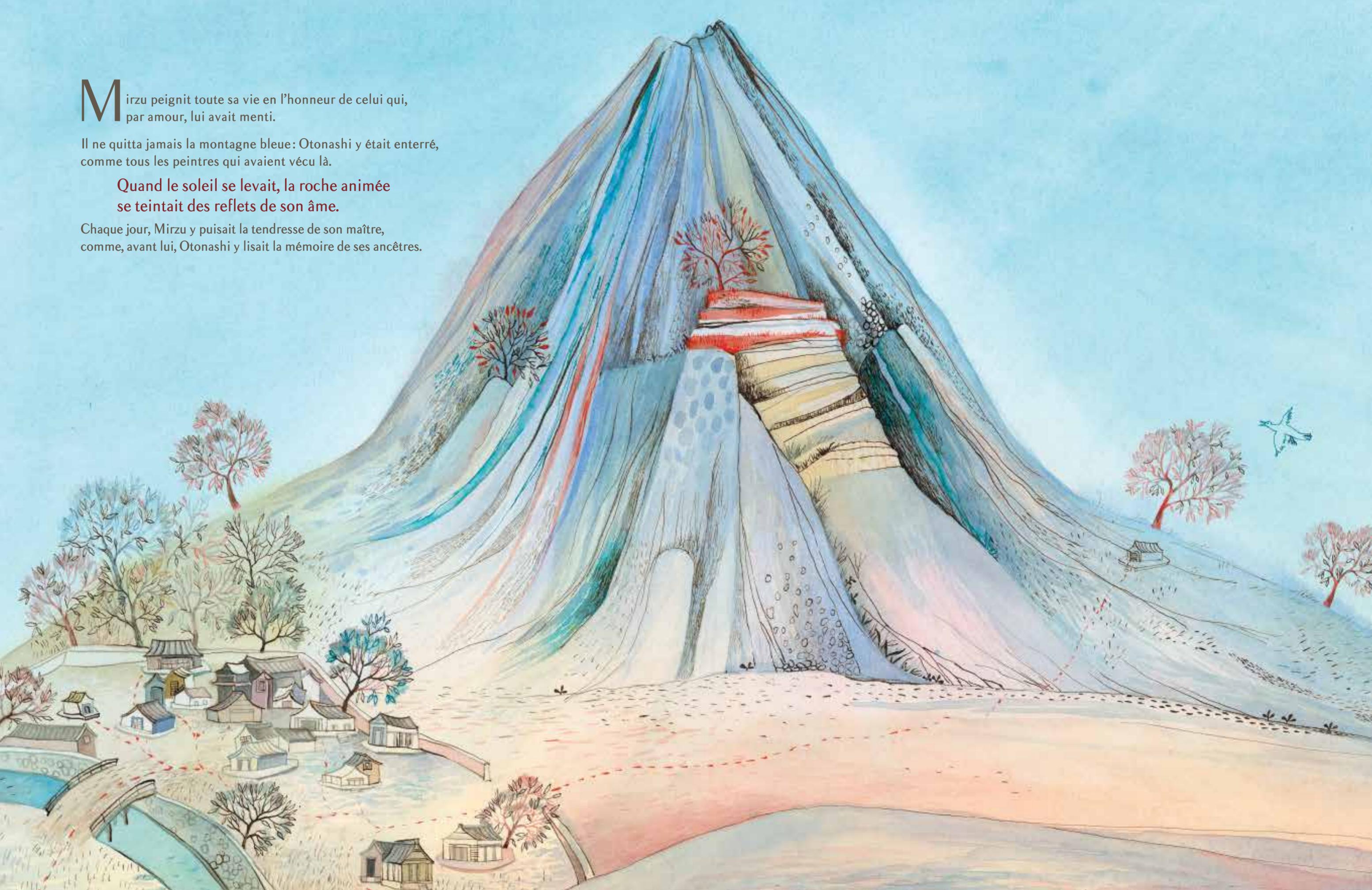


Mirzu peignit toute sa vie en l'honneur de celui qui, par amour, lui avait menti.

Il ne quitta jamais la montagne bleue: Otonashi y était enterré, comme tous les peintres qui avaient vécu là.

Quand le soleil se levait, la roche animée se teintait des reflets de son âme.

Chaque jour, Mirzu y puisait la tendresse de son maître, comme, avant lui, Otonashi y lisait la mémoire de ses ancêtres.



Les Yeux d'Otonashi est un conte né de mon imagination.
Il est inspiré de peintures japonaises médiévales, et en particulier
d'un paysage qui se trouve dans le Pavillon du Phénix du Byôdô-in, à Uji,
et qui représente une montagne bleue. Mais mon histoire ne parle pas seulement
d'art, elle parle aussi du lien aux anciens, thème qui m'est particulièrement cher
(mon grand-père, avec qui j'ai grandi, avait des préceptes de vieux sage).
Ce conte se construit autour de la relation entre un vieil homme et son jeune disciple.
J'ai donné à mes personnages des prénoms qui les caractérisent :
en japonais Otonashi signifie « sagesse » et Mirzu « timidité ».



Isabelle Włodarczyk

Didier Jeunesse, Paris, 2016
60/62, rue Saint-André-des-Arts, 75006 Paris
www.didier-jeunesse.com
Conception et réalisation graphiques: Frédérique Renoust
Photogravure: IGS-CP
ISBN: 978-2-278-07869-1 – Dépôt légal: 7869/01
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse
Achévé d'imprimer en France en décembre 2015 chez Pollina,
imprimeur labellisé Imprim'Vert, sur papier composé de fibres naturelles renouvelables,
recyclables, fabriquées à partir de bois issus de forêts gérées durablement.



PAPIER À BASE DE
FIBRES CERTIFIÉES

Didier Jeunesse s'engage pour
l'environnement en réduisant
l'empreinte carbone de ses livres.
Celle de cet exemplaire est de :
300 g éq. CO₂
Rendez-vous sur
www.didierjeunesse-durable.fr

